

Chapitre 1

Le personnage de roman, du XVII^e à nos jours

1. Rappel du B.O. consacré à ce chapitre

« L'objectif est de montrer aux élèves comment, à travers la construction des personnages, **le roman exprime une vision du monde** qui varie selon les époques et les auteurs et dépend d'un contexte littéraire, historique et culturel, en même temps qu'elle le reflète, voire le détermine.

Le fait de s'attacher aux personnages permet de partir du mode de lecture qui est le plus courant. **On prête une attention particulière à ce que disent les romans, aux modèles humains qu'ils proposent, aux valeurs qu'ils définissent et aux critiques dont ils sont porteurs.**

Dans cette appréhension de l'univers de la fiction, on n'oubliera pas que la découverte du sens passe non seulement par l'analyse méthodique des différents aspects du récit qui peuvent être mis en évidence (procédés narratifs et descriptifs notamment), mais aussi par une relation personnelle au texte dans laquelle l'émotion, le plaisir ou l'admiration éprouvés par le lecteur jouent un rôle essentiel. Pour permettre aux élèves de prendre conscience des évolutions du genre romanesque et enrichir leur culture, le professeur a soin de leur proposer des textes différents de ceux qui ont été étudiés en seconde. »

Extrait du B.O. du 30/09/2010.

Les passages en gras sont sélectionnés par nos soins.

Le travail sur le roman en première prolonge celui qui a été effectué en seconde, et s'attache à entrer davantage dans la complexité de l'écriture romanesque.

La lecture du B.O. met en évidence plusieurs pistes importantes qui doivent constituer le fond de la réflexion de l'élève au sujet du roman. La première de ces pistes concerne le rapport entre le personnage de roman et la vision

du monde qu'il offre au lecteur. Par la vision du monde, on entend la manière dont la société et ses valeurs sont représentées dans le récit. Par exemple, Rastignac dans *Le Père Goriot* de Balzac donne à voir le pouvoir de l'argent ; Lantier dans *Germinal* de Zola manifeste la nécessité de la révolte dans une société dominée par les patrons.

À cela s'ajoute la deuxième des pistes ouverte par le B.O. : il s'agit d'envisager les idéaux et les valeurs qu'incarnent les différents personnages, de l'héroïsme des personnages de Malraux à la négation d'idéal d'un Bardamu dans *Voyage au bout de la nuit* de Céline.

L'ensemble de ces réflexions implique une approche du roman réinscrit dans son contexte historique et social. Par conséquent, toute réflexion sur le roman réclame des notions d'histoire littéraire.

2. Explication de l'intitulé

Comme on le voit l'intitulé est centré sur la question du « personnage » de roman. Il n'est donc pas question de proposer au baccalauréat de texte exclusivement descriptif, sauf si la description donne à découvrir précisément l'un de ces personnages, ou si elle est effectuée par les yeux de ce personnage. Dans tous les cas, il s'agit, d'une part de réfléchir à la manière dont le personnage apparaît aux yeux du lecteur, et d'autre part, de percevoir les valeurs qu'il incarne, les idéaux qu'il représente, la critique du monde qu'il véhicule. L'élève doit se demander quels sont les traits caractéristiques des personnages présentés dans le récit. Il doit aussi s'interroger sur la portée symbolique et idéologique de ce personnage.

En outre, l'intitulé de l'année porte sur « du XVII^e siècle à nos jours ». Il s'agit donc de cerner quelques grands principes de l'histoire du roman, et de mesurer les traits dominants de l'évolution de la notion de personnage.

Par exemple, on se rappelle que l'un des principes de l'évolution du roman réside en ce que les premiers héros du XVII^e siècle restent héritiers de valeurs médiévales, même si dans le même temps, certains commencent à représenter les aspirations de leur époque. Progressivement, le personnage de roman perd de sa grandeur idéale pour devenir un anti-héros, voire pour être vidé de sa substance dans le nouveau roman du XX^e siècle. C'est ce genre de principes que l'élève devra parvenir à maîtriser.

3. Rappel des termes essentiels propres à ce chapitre

L'analyse d'un texte romanesque réclame quelques connaissances spécifiques, liées au type de textes le plus fréquent qu'il propose. Un roman propose en effet essentiellement des passages narratifs, descriptifs ou réflexifs. Chacun de ces différents types de textes invite à réfléchir sur le statut du narrateur et la place de l'auteur. Voici quelques-uns des mots nécessaires à l'appréhension du thème du roman :

- **Texte narratif** : Le texte narratif rapporte des faits réels ou imaginaires, des actions qui se déroulent dans le temps. Celui qui les raconte est appelé narrateur. Bien souvent, il n'est que témoin de l'action, et lorsqu'il y participe, il est appelé « narrateur personnage » ;
- **Texte descriptif** : Le texte descriptif se centre sur une réalité, qu'il s'agisse d'un individu, d'un objet, d'un animal ou d'un lieu. S'il s'agit d'une personne, on parle de portrait. Le texte descriptif est souvent associé à un texte narratif au sein du récit d'une action ;
- **Texte réflexif** : Le texte réflexif s'intercale au sein d'un roman, lorsque le narrateur ou l'auteur (et la distinction des deux instances auctoriale et narrative constitue l'une des difficultés majeures dans la lecture du texte romanesque) s'autorise des commentaires, des réflexions sur le sujet de la narration.
Balzac emploie souvent un discours réflexif au sujet des faits de société qu'il présente.
Stendhal, pour sa part, est coutumier des « intrusions d'auteur », c'est-à-dire des réflexions portées non seulement sur la valeur de son personnage, mais sur la valeur même de l'œuvre qu'il est en train d'écrire ;
- **Narrateur** : Il est donc celui qui raconte l'action au sein du roman. Il peut être tantôt proche de l'auteur, tantôt proche du personnage. Dans le premier cas, il est fréquent qu'il soit extérieur à l'action, dans le second cas, il peut se rapprocher des personnages qu'il présente, voire être l'un des personnages du roman ;
- **Auteur** : L'auteur est bien sûr celui qui écrit le roman. Il faut donc apprendre à dissocier la place de l'auteur dans l'écriture du roman et le statut du narrateur, qui peut sembler autonome par rapport à l'écrivain. Par exemple, dans le cas d'un narrateur personnage comme dans *Sylvie* de Gérard de Nerval, il est bien évident qu'une distinction nette s'opère entre auteur et narrateur. Ce que raconte le narrateur n'est pas

précisément ce qu'a vécu l'auteur. Il convient donc de ne pas identifier trop rapidement le « je » narrateur avec l'auteur lui-même ;

- **Points de vue** : Il existe trois types distincts de points de vue, même si ceux-ci s'entremêlent souvent dans un roman. Le premier est le **point de vue externe**. le narrateur ne joue aucun rôle dans les événements. Il a seulement une connaissance extérieure des actions, des paroles des personnages. Ce point de vue crée une impression de distance quant aux événements évoqués. Le **point de vue interne**, quant à lui, présente le narrateur comme un personnage de l'histoire : le lecteur découvre l'action à travers le personnage. Il peut ainsi accéder aux pensées du narrateur personnage, mais le récit peut aussi se faire à la troisième personne pour faciliter l'identification avec ce personnage. Enfin, le **point de vue omniscient** présente un narrateur qui, sans participer à l'histoire, sait tout des personnages (actions, pensées, passé). Le lecteur apprend donc tout ce qui semble nécessaire à la compréhension de l'histoire en train de se dérouler.

4. Problématique 1 : Le personnage de roman est-il le reflet de la conception du monde de son auteur ?

a) Explication de l'intitulé

Un personnage est créé par la volonté exclusive de son auteur. Il semblerait dans une première approche qu'il soit naturellement l'incarnation de ses valeurs, de ses idéaux. Mais tout roman se construit autour de plusieurs personnages, et les plus amples fresques romanesques se composent de centaines de personnages. Par exemple, la *Comédie humaine* de Balzac présente 2 472 personnages dont 573 réapparaissent d'une œuvre à l'autre. Aussi, il est bien évident que chaque personnage ne remplit pas la même fonction. Il convient donc de s'interroger sur les rapports entre celui-ci et la conception du monde de son auteur. Est-il le porte-parole du romancier ? Représente-t-il une échelle de valeurs inversée ? Remplit-il une simple fonction narrative susceptible de faire avancer l'action ?

Tout travail d'analyse et de commentaire d'un texte romanesque doit s'interroger sur la portée des personnages en présence au sein du texte proposé. Pour cela, il convient de réfléchir à la manière dont il est présenté au lecteur, afin de répondre aux questions suivantes :

- ▶ *Le romancier crée-t-il un procédé d'identification ?*
- ▶ *Se met-il à distance de son personnage ?*
- ▶ *Pour cela, quel point de vue utilise-t-il, et comment ce point de vue permet-il de cerner le personnage ou de s'y associer ?*
- ▶ *Le portrait proposé dans le texte est-il mélioratif ou péjoratif ?*
- ▶ *De quelles valeurs ou contre-valeur est-il porteur ?*

Cette approche questionnante et dynamique du texte permet donc de définir les rapports de l'auteur et de son personnage, et ainsi d'identifier l'objectif poursuivi par la narration, en cernant notamment les relations que cette dernière permet d'entretenir avec le lecteur.

b) Illustration par un texte

TEXTE 1 : « Le don des chandeliers », *Les Misérables*, Victor Hugo

Cet extrait des Misérables de Victor Hugo est particulièrement connu. Il raconte comment l'évêque de Digne, Monseigneur Myriel, disculpe Jean Valjean qui vient de lui dérober son argenterie. La scène débute tandis que la sœur de l'évêque et son amie découvrent le vol de Jean Valjean.

La porte s'ouvrit. Un groupe étrange et violent apparut sur le seuil. Trois hommes en tenaient un quatrième au collet. Les trois hommes étaient des gendarmes ; l'autre était Jean Valjean.

Un brigadier de gendarmerie, qui semblait conduire le groupe, était près de la porte. Il entra et s'avança vers l'évêque en faisant le salut militaire.
— Monseigneur... dit-il.

À ce mot Jean Valjean, qui était morne et semblait abattu, releva la tête d'un air stupéfait.

— Monseigneur ! murmura-t-il. Ce n'est donc pas le curé ?...

— Silence ! dit un gendarme. C'est Monseigneur l'évêque.

Cependant Monseigneur Bienvenu s'était approché aussi vivement que son grand âge le lui permettait.

— Ah ! vous voilà ! s'écria-t-il en regardant Jean Valjean. Je suis aise de vous voir. Et bien mais ! je vous avais donné les chandeliers aussi, qui sont en argent comme le reste et dont vous pourrez bien avoir deux cents francs. Pourquoi ne les avez-vous pas emportés avec vos couverts ?

Jean Valjean ouvrit les yeux et regarda le vénérable évêque avec une expression qu'aucune langue humaine ne pourrait rendre.

— Monseigneur, dit le brigadier de gendarmerie, ce que cet homme disait était donc vrai ? Nous l'avons rencontré. Il allait comme quelqu'un qui s'en va. Nous l'avons arrêté pour voir. Il avait cette argenterie...

— Et il vous a dit, interrompit l'évêque en souriant, qu'elle lui avait été donnée par un vieux bonhomme de prêtre chez lequel il avait passé la nuit ? Je vois la chose. Et vous l'avez ramené ici ? C'est une méprise.

— Comme cela, reprit le brigadier, nous pouvons le laisser aller ?

— Sans doute, répondit l'évêque.

Les gendarmes lâchèrent Jean Valjean qui recula.

— Est-ce que c'est vrai qu'on me laisse ? dit-il d'une voix presque inarticulée et comme s'il parlait dans le sommeil.

— Oui, on te laisse, tu n'entends donc pas ? dit un gendarme.

— Mon ami, reprit l'évêque, avant de vous en aller, voici vos chandeliers. Prenez-les.

Il alla à la cheminée, prit les deux flambeaux d'argent et les apporta à Jean Valjean. Les deux femmes le regardaient faire sans un mot, sans un geste, sans un regard qui pût déranger l'évêque.

Victor Hugo, *Les Misérables*, I, II, chapitre 12, 1862.

On remarquera dans ce passage que :

1) Le narrateur est extérieur à l'histoire. Il n'est aucun des personnages prenant part à l'action.

2) Le point de vue est globalement externe puisque le narrateur n'en reste qu'à des observations extérieures présentées avec des figures de modalisation : « Un brigadier de gendarmerie, qui semblait conduire le groupe » ; une importance est accordée aux notations descriptives qui donnent à voir, à se représenter la scène et les réactions des personnages. Ainsi, on apprend que « Les gendarmes lâchèrent Jean Valjean qui recula. » ou que « Les deux femmes le regardaient faire sans un mot... ». Ainsi, le narrateur ne livre pas les pensées des personnages mais donne à les deviner.

3) L'évêque est présenté grâce à l'adjectif mélioratif « vénérable ». Son comportement est doux, réfléchi et mesuré. De plus, il est « souriant ». Il s'oppose ainsi aux gendarmes qui sont agressifs, même lorsque Jean Valjean est innocenté, comme le révèle la phrase au discours direct : « Oui, on te laisse, tu n'entends donc pas ? ». Jean Valjean est quant à lui présenté comme

un personnage qui s'éveille puisque de « morne et abattu », il « ouvr[e] les yeux » et il regarde l'évêque « avec une expression qu'aucune langue humaine ne pourrait rendre ».

Au travers de ces notations, on peut donc constater que Victor Hugo fait le choix d'un narrateur en apparence neutre, et que le point de vue externe permet d'accentuer la tension de la scène. De plus, il prend visiblement part pour l'humanité de l'évêque et pour la grandeur de son geste charitable. Jean Valjean est clairement confronté à une situation décisive tandis que les gendarmes sont vus comme les instruments du système judiciaire qui broie les individus et continue de les considérer comme coupables même après qu'ils soient disculpés.

Il est dès lors possible de proposer des pistes de réponse aux questions par lesquelles nous avons introduit le thème.

Le romancier crée-t-il un procédé d'identification ?

Le point de vue externe dominant confère à la scène une certaine théâtralité, ce qui entraîne une absence d'identification forcée. En ne choisissant pas un point de vue privilégié, Victor Hugo ne force pas le lecteur à adopter la perception de la scène par les gendarmes, Jean Valjean, l'évêque ou encore les deux femmes présentes. Dès lors, on pourrait en déduire que le récit ne propose pas au lecteur de se projeter particulièrement dans les pensées et les sentiments d'un personnage en particulier.

Pourtant, il est possible de percevoir vers qui se dirige sa sympathie dans cette scène. En effet, on distingue quatre types de personnages ici : Les gendarmes, le condamné, les témoins et l'évêque. Ces quatre types rendent manifeste les degrés de sympathie que l'auteur veut suggérer :

- Les gendarmes semblent brutaux et méprisants, même après la disculpation de l'évêque. En effet, sans aucun jugement explicite du narrateur, le gendarme répond à Jean Valjean qui s'étonne de ce qu'on le laisse : « Oui, on te laisse, tu n'entends donc pas ? ». Cette réplique, construite sur deux propositions, laisse transparaître l'agacement et le mépris derrière la réponse à la question de l'ancien forçat. En effet, la première proposition répond à la question de Jean Valjean. Mais la seconde proposition, « Tu n'entends donc pas ? », traduit l'agacement et le mépris du gendarme ;

- Les femmes sont présentées de manière neutre puisqu'elles regardent faire l'évêque « sans un mot, sans un geste ». Elles sont témoins neutres en apparence de cette scène ;
- Jean Valjean est au centre de la tension dramatique, puisque son attitude, décrite essentiellement physiquement, traduit la stupeur, l'effroi et l'hébétément. L'intensité du moment vécu par le personnage qui parle « comme s'il parlait dans le sommeil » suscite une forme de compassion à son égard chez le lecteur. Bien qu'il ait volé l'argenterie de l'évêque, le personnage est assimilé à un animal traqué, méprisé par les gendarmes. Dès lors, le lecteur ne s'identifie pas au personnage, mais il comprend le drame qui se joue en lui ;
- L'évêque est le personnage de la scène qui efface les autres. Les gendarmes sont désignés par des déterminants indéfinis « un groupe », « un brigadier », « un gendarme »... Ils sont ainsi opposés à la personnalité et la singularité de l'évêque, qui mène l'action de bout en bout, anticipant la situation et les propos des gendarmes qu'il coupe et qu'il complète.

Se met-il à distance de son personnage ? Pour cela, quel point de vue utilise-t-il, et comment ce point de vue permet-il de cerner le personnage ou de s'y associer ?

De toute évidence, Victor Hugo présente un récit dans lequel la figure lumineuse est l'évêque (assimilé aux chandeliers qu'il donne à l'ancien forçat). Le personnage de Jean Valjean n'est pas ici un modèle. Cette réponse est évidente par son attitude antérieure et par le jeu des points de vue que l'on a déjà analysé.

Le portrait proposé dans le texte est-il mélioratif ou péjoratif ?

Dès lors, le portrait de l'évêque est mélioratif tandis que celui des gendarmes est plutôt négatif. Jean Valjean suscite une sorte de pitié. On est donc confronté à une répartition claire des rôles qui permet d'esquisser des réponses à la dernière question, nettement plus interprétative.

De quelles valeurs ou contre-valeur est-il porteur ?

Tout d'abord, il est possible de s'étonner, de s'interroger sur ce passage. Victor Hugo serait-il un opposant aux forces de l'ordre ? Verrait-il dans le christianisme représenté par l'évêque le contrepoids au pouvoir politique ? Serait-il le défenseur du vol ?